

La sometta et lou Préfé

Séus tchu ci que voù é una sometta ? Aujord'heu léingün zos sa. N'y a mais de cent ans qu'eis appaliant sometta una petieta zanessa, yéure n'y a rais de zanesses dedjins les farmes n'y a solomen les tracteurs ! Nous volouns essaïâ de racontâ un'affaira qu'é arrivâ djins la communa de M. qu'é plassâ djins la plana do Forez sus lou bord de Leiri.

Djins équett'affaira n'y a tra pressounnes et una sometta :

Lou Préfé do département o l'aït de ma avoués lous éuvries de vés Sant-Tsiève qui travaïant djins les mines et les uzines. O l'amâve bion vegnî pa la campagna par chassâ. Lou maire do M. l'invitave quéuque veïs,

Lou maire do M. o l'aït ün grand demène pa lous chambons qui rapportave séquant de monaïe, o l'erre fier d'être maire et o l'aôrit voulu devegnî conseilli général,

La mare G. una pouera fenna qui aït perdiéu soun hommou et sous drolous, ei l'erre touta sola et barraïave séquant par viéure. Hourousamen ei l'aït una zanessa qui lei donave régouliaremen ün matru ou una sometta. La mare G. elevâve la sometta ou lou matru et lous vendjit par se faire de monaïe et éinsi viéure

Ün djor pa la Noïé ün malhour frappaït la pouera fenna, quand ei l'intraït djins l'étrabla ei treuvaït sa sometta qui erre cravâ. Ei l'erre complétamen désesperâ, ei modaït vé lou Maire et lù racountaït ci qu'erre arrivâ. Par lei vou erre la miséra. Lou maire essaïaït de la consolâ et lei réponjit : "Moussu lou Préfé deïve vegnî chiz mei par chassâ lou djiomînche que vînt , ji lù djirei véatra malhour et massurou o pouéra faire quéuqu' affaira par vous aidzî".

Lou djiomînche lou préfé arrivit , chassit tout lou matjîn et vés maïdje tout lou moundo se betat a trabla par goutâ. La fenna do Maire erre una bouna cuisinièra et lou gouta erre bian boun. Quand voù fut finit lou maire tout décétamen lù djit lou malhour de la mare G. La pouera fenna n'aït ron par véuvre et par lei voù erre la miséra.

Lou Préfé erre ün hommou qui aït d'instruction, o erre séquant pa les écoules cepondont conit ron do patouais de la plana et ne sajit pas ci que voù erre una sometta. O répondjit au Maire que lou départamen aït ün po de monaïe par aidzî équillous qui erriant djins ün grand malhour et qui farat soun poussiblou par la mare.

Lou lendeméu matjîn o fezit vegnî quais qui s'occupâve de la monaïe dou départamen et o lù demandaït ci que demorâve par aidzî équillous qui erriant dans lou malhour. Eis erriant on fin de saison vé la Noïé. O demorâve pas grand affaira cepondont mais qu'on fat par payiâ una sometta. Pas mais que lou Préfé o ne sajit ci que voù erre una sometta , erre fier et ne djit ron. O demandaït solomen ci que fajit baillî a la mare G. Lou Préfé n'on sajit ron, o fezit semblant de réfléchi et par pas se troumpâ o répondjit : "Nous semmous on fin do saisoun baillèdes lei tout ci qui demore".

Quand lou maire reciut lou papi do Préfé, o s'étonnaït et par pas se troumpâ le fezit lière à l'écouli. Voù erre bian vrai, la monaïe qui erre annouçâ vaïlit de note à dji veïs la valou de la sometta. O modit vés la mare G. et lei djit la bouna novella.

La mare G véliaït pas zos crère, onfin quand ei coumprit qu'ei allaït techitâ équetta monaïe, ei se bettaït a bramâ : "Het bon, Santa bouna vierge, si solomen la mare aït pouju cravà !"

Antoine Boudol (1911-2001)

La *somette* et le Préfet

(Ou la méconnaissance du patois source de surprise)

Sais-tu ce qu'est une "somette" ? Aujourd'hui, personne ne le sait. Il y a un peu plus de cent ans, on appelait communément "somette" une petite ânesse. De nos jours, il n'y a plus d'ânes ni d'ânesses dans les fermes, il n'y a que des tracteurs. Cette anecdote s'est déroulée, voici plus de cent ans, dans la commune de M. située dans la plaine du Forez, sur le bord est de la Loire.

Dans cette histoire, il y a trois personnes et une *somette*.

Le Préfet du département : il avait beaucoup d'ennuis avec les ouvriers de Saint-Etienne travaillant dans les mines et les usines. Il aimait beaucoup aller à la campagne pour chasser. Le maire de M. l'invitait très souvent.

Le Maire de M. qui s'appelait P. possédait un grand domaine dans les "Chambons" qui lui rapportait beaucoup. Il était fier d'être maire, rêvant de devenir conseiller général.

La Mère G. une pauvre femme qui avait perdu son mari et ses enfants. Seule au monde, elle vivait, mais heureusement possédait une ânesse qui lui donnait régulièrement un ânon ou une *somette*. La mère G. élevait le jeune animal et le vendait pour se faire un peu d'argent.



Un jour, près de Noël, une catastrophe frappa la pauvre femme. En entrant dans l'étable, elle trouva sa *somette* morte. Complètement désespérée, elle se rendit chez le maire et lui conta son malheur. Pour elle, c'était la misère noire. Le maire tenta de la consoler : "Monsieur le Préfet doit venir chez moi, pour chasser, dimanche prochain. Je lui ferai part de votre malheur, et il fera sans doute quelque chose pour vous aider".

Le dimanche arriva et le préfet chassa toute la matinée. A midi, tout le monde passa à table pour déjeuner. La femme du maire était bonne cuisinière et le repas fut excellent. Quand on arriva vers la fin, délicatement le maire fit part de la situation désespérée dans laquelle se trouvait la mère G.

Pourtant homme instruit, le préfet ayant fait de longues études, ne connaissait rien du patois de la plaine de la plaine du Forez et ignorait ce qu'était une *somette* ! Très fier et ne voulant pas l'avouer, il répondit que le département avait un petit crédit pour secourir ceux qui étaient dans le besoin et qu'il ferait son possible pour secourir la mère G.

Le lendemain matin, le Préfet appela le responsable du budget départemental et le questionna sur les disponibilités restantes. On était en fin d'année, près de Noël. Il ne restait pas grand chose, mais bien plus qu'il n'en fallait pour compenser la perte d'une *somette*...

Pas plus que le Préfet, le responsable ne savait ce qu'était une *somette*. Mais il n'en dit rien. Il demanda seulement quelle somme attribuer à la mère G. Le Préfet fit semblant de réfléchir, et pour ne pas se tromper, répondit : "Nous sommes en fin d'année, donnez-lui donc ce qui reste".

Quand le maire reçut l'avis du Préfet, il s'étonna et de crainte de se tromper, le fit lire à sa femme et à l'instituteur. C'était bien vrai ! La somme annoncée valait de 9 à 10 fois la valeur de la *somette*. Il se rendit chez la mère G. et lui annonça la bonne nouvelle. Tout d'abord, cette dernière ne voulut pas le croire. Mais quand elle eut compris qu'elle allait toucher cette somme, elle s'écria : "Ah ! Sainte bonne Vierge, si seulement la mère avait pu crever !!!"

(extrait du *Florilège d'historiettes en franco-provençal* avec l'aimable autorisation de Monsieur B. Boudol, fils de l'auteur)